

ADMINISTRATION
48, rue de la République
ADRESSER LES MANDATS ET COMMUNICATIONS
A L'ADMINISTRATEUR
ANNONCES
A LYON : AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14
A PARIS : AGENCE HAVAS
Place de la Bourse, 3

L'ECHO DE LYON

REDACTION
48, rue de la République
LES MANUSCRITS NON INSERÉS
NE SONT PAS RENDUS
ABONNEMENTS
PARIS ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES
1 mois, 5 fr.; 6 mois, 10 fr.; Un an, 18 fr.
AUTRES DÉPARTEMENTS
1 mois, 6 fr.; 6 mois, 12 fr.; Un an, 22 fr.

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

AUJOURD'HUI :

LES FÉLIBRES A LYON. — Inauguration du buste de Josephin Souly.
LE DRAME D'OUILLONS DE VALENT LA COUR D'ASSISÉS DU RHONE. — Tentative d'assassinat sur un gardien de la paix.

TOUS MINISTÉRIELS

Sous ce titre : « Tous ministériels », un de nos confrères du Soleil nous présente un tableau un peu poussé à la caricature, comme il convient dans un journal orléaniste, de la Chambre actuelle.

« Ce qui la distingue, dit-il, ce qui fait son originalité propre, c'est l'absence complète d'opposition. Plus qu'aucune autre, elle a le tempérament ministériel. »

Rien de plus vrai, si on entend par là qu'elle a le goût, la passion de la stabilité.

M. Paul Bosq, c'est l'auteur de l'article du Soleil, nous montre M. Clémenceau ayant confessé dès le premier jour qu'il ne trouverait pas l'occasion d'exercer dans cette Chambre son talent de démos-tateur et s'étant empressé de déposer le pic et la pioche, M. Pelletan, au contraire, ayant bien gardé ses outils, les agitant d'un air de menace et se bornant à menacer !

Puis, c'est la majorité éprouvant de loin en loin quelques velléités d'indépendance (c'est le Soleil qui parle ainsi, bien entendu), battant un jour M. Ribot, le lendemain en minorité M. M. de Freycinet, mais le surlendemain se hâtant de faire son mea culpa, et s'exclamant sur ce qu'elle n'a pas bien compris ce que voulait le gouvernement.

M. Paul Bosq ajoute que pareille mésaventure n'arrivera jamais à M. Constans, parce que, quand il demande les votes de la Chambre, il n'exige pas qu'elle comprenne à demi-mot et que, dans les questions difficiles, il met sur les têtes des points plus gros que les t eux-mêmes. « Pourvu qu'on lui parle net, dit-il en terminant, la Chambre suit. »

Je le répète, ce tableau esquissé par un adversaire, pour être un peu poussé à la charge, ne manque pas de vérité.

Oui, la Chambre a l'horreur des crises, et elle ne demande au gouvernement qu'une chose, c'est d'avoir conscience de sa force et de le montrer. Si, dans ces derniers temps, le ministère a semblé entamé, c'est qu'on croyait apercevoir un peu de relâchement dans son action. On reprochait à tel ministre d'avoir dans les questions extérieures une politique un peu flottante, incertaine, déconse, ou du moins d'en donner l'impression ; à tel autre de paraître un peu trop se désintéresser des attaques dirigées contre ses collègues ; au président du conseil, enfin, de ne pas faire assez sentir sa direction.

Pour être exagérées, ces critiques n'étaient pas sans une petite pointe de vérité. Je crois que les ministres s'en sont rendu compte et qu'ils auront le souci de montrer à la rentrée un cabinet homogène et agissant.

Cela étant, ils dureront. Car la majorité fera tout pour éviter une crise, et en ceci elle reflète l'opinion publique, elle est l'image fidèle du pays. De plus, elle empêche qu'il ne pourrît y avoir que changement de personnes et qu'un

nouveau ministère continuerait forcément la politique du cabinet actuel, car nulle autre n'est possible, étant donnée la composition de la Chambre. Alors, à quoi bon changer ?

Ce n'est pas que le ministre ne compte dans la majorité républicaine un certain nombre d'adversaires. On l'a vu dans les derniers incidents de la session, on pouvait surtout s'en rendre compte par les conversations des couloirs.

Il y a d'abord quelques protectionnistes à outrance qui accusent le gouvernement de les avoir laissés dans la question des tarifs et qui font peser sur lui la responsabilité des échecs qu'a essuyés la commission des douanes.

Il y a ensuite les ultra-modérés, une douzaine au plus, qui reprochent à M. de Freycinet de pencher du côté des radicaux, qui lui veulent mal de mort de ce qu'ils appellent ses complaisances pour l'extrême gauche.

Il y a enfin et surtout l'éternel parti des remplaçants, ceux qui voudraient bien devenir ministres ou le redevenir. Dans toutes les Chambres, dans celle-ci comme dans les précédentes, comme dans celles qui suivront, le parti des remplaçants est l'agent principal de discord et de trouble. Il faut vivre avec cela.

Mais ces éléments divers l'opposition ne constituent pas une force antiministérielle sérieuse.

La situation, du reste, est bien meilleure qu'au moment de la séparation des Chambres. Il y a répercussion de l'extérieur sur l'intérieur. Le pays, certes, a été troublé, mais la situation capitale, la situation commerciale et financière est restée dans la stabilité. Croit-on que si nous nous étions épuisés depuis deux ans en crises ministérielles, que si le portefeuille de la guerre avait deux ou trois fois changé de main, les musiques russes auraient joué la Marseillaise à Cronstadt ?

RANC.

NOS DÉPÊCHES PAR SERVICE SPÉCIAL

INFORMATIONS POLITIQUES

Paris, 7 août.

LE SECOND FILS DE M. CARNOT

M. Ernest Carnot, second fils du Président de la République, attaché au corps des inspecteurs dans la compagnie des Messageries maritimes, accompagnera, le 15 septembre, un inspecteur général dans une mission que celui-ci doit remplir en Chine et en Indochine.

INSTITUT INTERNATIONAL DE STATISTIQUE

Le ministre vient de désigner, pour prendre part comme représentants du ministre de l'Instruction publique aux travaux de l'Institut international de statistique, qui tiendra sa troisième session à Vienne, du 23 septembre au 8 octobre, M. Gréard, de l'Académie française, vice-recteur de l'Académie de Paris ; Levasseur, membre de l'Institut ; professeur au Collège de France, président de la commission de statistique de l'enseignement primaire ; Buisson, conseiller d'Etat en service extraordinaire, directeur de l'enseignement primaire.

LORD SALISBURY EN FRANCE

Lord Salisbury est parti cette après-midi de Londres. Il prendra le club-train à Calais et se dirigera sur Dieppe.

LES EMPLOYÉS D'OMNIBUS

Les délégués du syndicat des employés d'omnibus ont été reçus aujourd'hui, à trois heures, par les membres du conseil d'administration des compagnies avec qui ils ont eu une très longue conférence.

Il s'agissait de régler les derniers points

en litige entre les compagnies et les employés. La réunion a duré plusieurs heures. Une entente a fini par se faire et tout danger de grève est en ce moment écarté.

LA STATUE DE GARIBOLDI A NICE

Plusieurs députés italiens de l'extrême gauche se rendront à Nice à l'occasion de l'inauguration du monument de Garibaldi, le 20 septembre.

La délégation italienne sera présidée par le député Canzio, genre de Garibaldi. M. Cavallotti prononcera un discours.

DESERTEURS ALLEMANDS

Trois déserteurs allemands, du 130^e régiment de ligne, caserné à Metz, viennent d'arriver à Châlons-sur-Marne, en tenue d'exercice. Ils déclarent avoir laissé leurs armes à Conflans.

LA CATASTROPHE DE SAINT MANDÉ

Le Temps annonce que, dans l'affaire de l'accident de Saint-Mandé, dont l'instruction sera probablement terminée dans une quinzaine de jours, M. Félix Decori est chargé de la défense de M. Deguerrois, sous-chef de gare à Vincennes, et M. Lalou de celui du mécanicien Caron.

L'OFFICE CENTRAL DU TRAVAIL

Paris, 7 août.

Le conseil d'Etat vient d'élaborer un règlement d'administration publique concernant l'Office central du travail.

Ce service aura pour mission de recueillir, coordonner et publier toutes les informations relatives au travail, notamment en ce qui touche l'organisation et le développement de la production, l'organisation et la rémunération du travail, ses rapports avec le capital, la condition des ouvriers, la situation commerciale du travail en France et à l'étranger.

Il comprend le personnel central composé d'un directeur, deux chefs et deux sous-chefs de section, deux rédacteurs ou traducteurs, un archiviste, trois expéditionnaires et un personnel extérieur composé de trois délégués permanents.

Le directeur est nommé par décret, les autres fonctionnaires par arrêtés. Le ministre peut les choisir dans le personnel de l'administration centrale et les maintenir dans les cadres.

Des délégués temporaires peuvent être nommés pour procéder à des enquêtes spéciales, ils sont rétribués au moyen d'indemnités.

Les fonctionnaires ou agents de diverses administrations centrales peuvent être attachés temporairement à l'Office du travail.

Les renseignements recueillis par l'Office du travail feront l'objet d'une publication périodique, intitulée Bulletin de l'Office du travail, sans préjudice des publications spéciales sur des questions déterminées. Le conseil d'Etat a introduit dans le projet de décret qui lui était soumis une disposition destinée à prévenir, de la part du nouveau service, des ingérences indésirables dans la marche des administrations de l'Etat.

Nul échange de correspondances ne pourra avoir lieu entre elles et l'Office du travail que dans les formes et conditions convenues avec les ministres dont elles relèvent. Quant aux enquêtes et informations à recueillir dans les établissements ou industries placés sous la direction ou le contrôle de l'une de ces administrations, elles lui resteront confiées, à moins qu'elle réclame elle-même le concours de l'Office du travail.

L'Affaire de la Mélinite

Paris, 7 août.

On se souvient que M. Turpin fit défaut quand l'affaire de la mélinite vint, il y a quelque temps devant la chambre des appels correctionnels.

La cour, confirmant le jugement de la 4^e chambre correctionnelle, l'avait condamné à cinq ans de prison.

L'affaire est venue aujourd'hui sur pap. Turpin a l'arrêt par défaut formé par M. Turpin.

Les débats sont présidés par le sénateur Bérard des Glajoux. M. de Sol, sénateur, qui doit surtout plaider à fond le procès, assiste M. Turpin avec M. Doumer.

Celui-ci a voulu lire des conclusions tendant à ce que le huis-clos ne soit pas prononcé.

Le président s'y est opposé, disant au dé-

fenseur de Turpin de déposer ses conclusions sur le bureau de la cour, qu'elles seraient examinées par elle.

La salle a été évacuée, elle est étroitement gardée. C'est le conseiller Bert qui donne lecture du rapport.

LES FRANÇAIS A TOMBOUCTOU

Marseille, 7 août.

Une lettre provenant du Maroc annonce l'arrivée dans cette ville d'une caravane venue de Tombouctou en deux mois par la route ordinaire d'Insalah et d'Igli et apportant de curieuses nouvelles.

A Tombouctou le bruit courait que les Français allaient arriver, après avoir vaincu le roi de Segou.

Les habitants de cette ville se disposaient à repousser les Français afin de se ménager les vainqueurs.

L'arrivée des Français était tenue comme imminente, les Touaregs eux-mêmes étaient émus par nos progrès et très intimidés par la réputation de notre armement.

Un insalah, on prétendait que de nombreux contingents arabes, conduits par un européen, avaient été vus se dirigeant vers le sud mais qu'ils étaient arrêtés par le manque d'eau, aussi, dans l'oasis, l'inquiétude est-elle extrême. On demande des secours au Maroc.

En attendant, les Arabes se disputent les fusils de provenance française, comptant trouver une de ces armes merveilleuses dont ils entendent parler.

Parmi les armes qu'ils trouvent dans le commerce, il y a des chassopots et des fusils Gras, mais les Arabes du sud manquent de bonne poudre et ces armes ne constituent pas un danger pour les habitants ; il paraît résulter de tout cela que les maîtres des régions centrales de l'Afrique connaissent le mouvement des diverses expéditions organisées par les Européens et qui ne sont pas sans leur inspirer des craintes.

FRANCE ET RUSSIE

Le grand duc Alexis à Vichy

Vichy, 7 août.

La municipalité a fait afficher une proclamation invitant les habitants à pavoiser et à illuminer le jour de l'arrivée du grand duc Alexis, afin de manifester leurs sentiments patriotiques.

Les cercles, les hôtels, les cafés, les maisons particulières arborent des drapeaux russes.

Le conseil municipal a décidé par acclamations, de faire une réception solennelle au grand duc Alexis.

Un comité de soixante membres a été nommé pour organiser la réception et les fêtes.

Partout règne un grand enthousiasme.

Distinction honorifique

Paris, 7 août.

Le grand duc Serge Alexandrovitch a été élevé au titre de grand-croix de la Légion d'honneur.

LES FÊTES DE MOSCOU

Moscou, 7 août.

Au déjeuner, sur la montagne des Moines, l'amiral Gervais a bu au maire de Moscou et au peuple russe.

La foule des paysans qui entourait le salon du banquet, a poussé des hurrahs.

L'amiral a alors prié le maire de remercier les paysans en son nom. Puis ont eu lieu des courses au trot en l'honneur des marins français.

Cinq heures, a eu lieu la visite à l'Exposition, dont le commissaire général, M. Léon Drus, a offert à l'amiral Gervais, au nom de la commission, un fort beau groupe en bronze de Mariéville, représentant le Gloria victis, de Merdieu. L'amiral, très ému, a exprimé sa gratitude, en même temps que le regret de ne pouvoir rester plus longtemps à Moscou.

A sept heures, l'amiral Gervais et les officiers supérieurs ont diné chez le consul de France M. de Kergrader.

Les autres officiers ont accepté diverses invitations qui leur ont été faites par des amis.

A la Gare

Une foule immense se pressait aux abords de la gare, au moment du départ du train, des marins français pour Saint-Petersbourg. Pendant quarante minutes, des hourrahs ont retenti de toutes parts. Tous les trains de cette scène indescriptible étaient en proie à la plus profonde émotion.

DÉPART DE L'ESCADRE

Une foule énorme est venue pour saluer le départ de l'escadre française.

Saint-Petersbourg, 7 août.

L'amiral Gervais, revenu de Moscou, fera aujourd'hui, avant de s'embarquer, une visite d'adieu au Club de la marine de Cronstadt.

La fabrique de tabac de Saint-Petersbourg a envoyé à l'amiral une députation pour lui offrir, avant le départ de l'escadre, une adresse et 460 boîtes élégantes contenant chacune cent cigarettes pour les officiers, et en outre 2,500 boîtes pour les matelots, ornées du portrait de M. Carnot.

Lorsque l'escadre française arrivera devant Reval, l'amiral Kaznakow, chef de l'escadre pratique russe, donnera en l'honneur des marins français, une fête d'adieu sur le vaisseau amiral le Duc-d'Edimbourg.

La Presse russe

Les Novosti voient dans les bonnes relations de la France et de l'Angleterre le meilleur moyen de rendre la triple alliance impuissante et les considèrent, en conséquence, comme une solide garantie de la paix européenne. Elles souhaitent que la visite de l'escadre à Portsmouth ait un plein succès.

Manifestation significative

Par ordre du czar, l'escadre russe, sous le commandement du grand-duc Alexis, son frère, accompagnera les navires français jusqu'en vue de Copenhague, c'est-à-dire jusqu'à la sortie de la Baltique.

Cette dernière manifestation, très significative, produit ici une grande impression. On y voit la volonté bien arrêtée du czar d'affirmer par une démonstration éclatante l'accord intervenu entre les deux pays.

LETTRE DE RUSSIE

(DE NOTRE CORRESPONDANT SPÉCIAL)

Saint-Petersbourg, 22 juillet/3 août.

Aujourd'hui, nous célébrons la fête patriotique de l'Impératrice, le peuple russe est en liesse, car leurs majestés sont très sincèrement et avec leurs amis de tous leurs sujets ; aussi bien que de tous les étrangers qui ont pu habiter la Russie.

Chaque journée donne donc son sujet de joie. D'abord l'arrivée des braves marins français et hier l'arrivée du roi de Serbie. C'est là un second et très important événement politique, car si l'arrivée de l'escadre française a causé une grande impression dans toute l'Europe, et surtout à Berlin, la visite du roi de Serbie causera une sensation particulière à Vienne et à Pesth, où l'on ne peut se pardonner la perte de la puissance que l'ont eue récemment sur la Serbie.

Si à Berlin on a vu comme une réponse à la Triple-Alliance la réception faite aux Français, le voyage d'Alexandre I^{er} servira de même thème aux journalistes autrichiens.

Mais c'est dernière opinion est fautive, car il est fort compréhensible que le jeune roi qui est attaché par des liens de parenté au czar ait eu pour lui sa première visite de préférence à l'empereur d'Autriche. Du reste la Russie n'a jamais eu de visées sur les principautés des Balkans auxquelles elle a donné une autonomie à laquelle elle tient.

Partout le jeune roi a été reçu en Russie avec de grandes ovations. Sa Majesté l'empereur et le grand duc Georges, ainsi que tous les venus à sa rencontre. Il y avait en outre toute la suite militaire et la cour. Le roi est accompagné du premier régent Ristich, du ministre Paschich, etc.

La réunion de tous ces faits m'occasionne quelquefois le récit de petites choses ou de gros riens, mais je vois que tout prend une

proportion telle que les moindres remarques sont très importantes.

J'ai à vous raconter plusieurs fêtes et promenades de nos officiers, et quoique ma lettre ne vous arrive que le cinquième jour, il est toujours agréable de savoir ce que font ou pensent les français éloignés de leur mère-patrie.

Je donnerai la première place à celle d'Arcadia, offerte par la colonie, et dont je vous adresse ci-joint le programme, ainsi que le menu du banquet.

Sur le ponton de la Néva, à l'entrée d'Arcadia, une splendide arc de triomphe, puis à l'entrée du théâtre, un grand transparent avec cette inscription : « Salut à la France ! »

A l'intérieur du jardin, une orgie de fleurs, drapeaux, inscriptions patriotiques, disposés avec un goût faisant honneur à la colonie.

A midi et demie, sont arrivés les officiers de l'escadre sur le vapeur Grad, appartenant au grand-maître de police, le général Gresser, que celui-ci, avec son amabilité habituelle, avait mis à la disposition de l'amiral ; puis peu après l'ambassadeur, M. Laboulaye, ainsi que les membres de l'ambassade. Les dames se sont rendues, avec le comité d'organisation, à la rencontre de l'amiral et lui ont remis un superbe bouquet avec des rubans tricolores. La musique du régiment de la garde moscovite a alors joué la Marseillaise et les présentations ont suivi.

La fête était essentiellement française : il n'y avait d'exceptions que pour les officiers de marine russes attachés à l'escadre.

Traversant le bâtiment principal à l'entrée, le cortège s'est formé, ayant à sa tête l'amiral Gervais et les officiers et a suivi l'allée triomphale pour se rendre au Jardin d'hiver, où étaient servis les « gakouski » (hors-d'œuvre froids). Ce cortège était véritablement imposant. Une tente immense était dressée dans le jardin. Le banquet en lieu sous cette tente où vingt-deux tables de vingt-cinq couverts étaient dressées. Un mot, la décoration était très artistique et du meilleur goût.

Le déjeuner a été très animé et le champagne a de nouveau coulé à flots, aux Français et français. Le premier toast a été celui de M. de Laboulaye à l'empereur et à la famille impériale. Puis le toast à M. Carnot. Le président de la colonie a porté le toast à la marine française, et enfin l'amiral à la colonie française. Après le déjeuner, les invités ont assisté à un concert et sont allés ensuite au théâtre où l'on a donné une partie de la Fille du Régiment, de la Mascotte et des Huguenots.

Puis divers divertissements ont eu lieu sur la scène du jardin, auxquels ont pris part tous les sujets de la troupe d'Arcadia.

A 4 heures et demie, le bal a commencé, bal qui a duré jusqu'au matin ; puis, vers 6 heures du soir, des landaus sont venus prendre les officiers pour les conduire au Vauxhall d'Ozerkin, où il y avait grande soirée de gala donnée en leur honneur par la Société de secours aux orphelins des militaires.

Journée en somme très agréable et dont tout le monde gardera un précieux souvenir.

Samedi, une partie des officiers était à Pavlovsk, parc où il y a toute sorte concert et où l'on rencontre tout à la fois société pétersbourgeoise. L'amiral a été acclamé comme partout, mais, à un moment donné, les ovations étaient tellement enthousiastes qu'il a voulu adresser quelques mots à la foule.

Aussitôt, le plus grand silence s'est fait et l'amiral a remercié chaleureusement des sentiments que l'on éprouvait pour la nation française, il a terminé par le cri de : « Vive la Russie ! ». Alors l'enthousiasme est devenu du délire et la musique n'a pu terminer que fort tard, vers 2 heures et demie du matin, son programme.

Les simples matelots n'ont pas été oubliés et, à leur tour, on leur a offert à Cronstadt un banquet où les toasts et les chants se sont succédés.

Pour leur laisser la plus grande liberté, aucun officier supérieur ne prenait part à la

Feuilleton de l'ECHO DE LYON (95) 8 Août

Le Forçat Colonel

PAR Fortuné DU BOISGOBÉY

DEUXIÈME PARTIE

Mais l'invasion était encore toute récente, et on n'était pas encore habitué aux surprises sanglantes et aux détonations trompeuses des insurgés. L'irritation des officiers était extrême, et à la colère contre les Espagnols s'ajoutait le mépris qui inspirait leur fuite.

particulière, et l'empereur tenait beaucoup à lier à la cause française.

Le général se montra donc on ne peut mieux disposé, et fit au nouvel arrivant l'accueil le plus distingué. Coignard, à qui les cas embarrassants étaient familiers, sut trouver d'excellentes raisons pour expliquer ses aventures, et, après quelques minutes d'entretien, il fut entendu qu'il servirait provisoirement avec son grade dans le bataillon d'infanterie.

Le général lui promit même de le proposer pour l'avancement dès que sa nomination aurait été confirmée par le commandant en chef.

« Je vous reçois d'autant plus volontiers, dit-il en terminant, que vous pourriez nous être fort utile. Vous connaissez parfaitement l'Espagne, et, dans ce diable de pays, nous manquons surtout d'informations exactes. Quand nous aurons connu madame la comtesse à Madrid, où sa place est marquée à la cour du roi Joseph, ajouta-t-il gaillardement, je serai heureux de vous prendre comme officier d'ordonnance. »

Rosa accueillit ce compliment avec une dignité froide, mais Coignard remercia chaleureusement, et sa joie était sincère, car il voyait s'ouvrir devant son ambition de vastes perspectives. Son rêve de gloire et d'honneurs, interrompu jadis par la catastrophe de Louvigny, recommençait plus brillant et plus sûr ; pour la première fois depuis le commencement de son aventureuse carrière, il entrevoyait le succès définitif. Un regard il le jeta sur le prisonnier. L'un regard qu'il n'avait pas encore rimpuni tous les liens qui l'attachaient à l'Espagne. Cet homme étrange qu'on se préparait à ju-

gor savait peut-être le plus terrible secret de sa vie, et pouvait peut-être, d'un mot, renverser la fragile édifice de sa nouvelle fortune.

Allait-il parler, et qu'allait-il dire ? C'était la question que s'adressait avec inquiétude le faux comte de Sainte-Hélène.

La sérénité parfaite de Rosa le rassura un peu. La jeune femme avait pris place sur l'estrade à côté du général et ne semblait se préoccuper en rien de ce qui allait se passer.

Le lieutenant de hussards avait murmuré quelques mots à l'oreille du chef de bataillon, et on avait fait avancer le prisonnier.

« Celui-là paraît plus intelligent que les autres, avait dit le général, nous allons commencer par lui. Vous allez, pour entrer en fonctions, me servir d'interprète, ajouta-t-il en s'adressant à Coignard, qui sut cacher son émotion en recevant cet ordre scabreux. Demandez un peu à ce blanc-bec pourquoi il se trouvait avec les insurgés, au lieu d'être chef de bataillon, et on avait fait avancer le prisonnier. »

« Celui-là paraît plus intelligent que les autres, avait dit le général, nous allons commencer par lui. Vous allez, pour entrer en fonctions, me servir d'interprète, ajouta-t-il en s'adressant à Coignard, qui sut cacher son émotion en recevant cet ordre scabreux. Demandez un peu à ce blanc-bec pourquoi il se trouvait avec les insurgés, au lieu d'être chef de bataillon, et on avait fait avancer le prisonnier. »

D'un autre côté, s'il se taisait, le hussard pouvait s'étonner de son silence. Un coup d'oeil de Rosa le décida. Il répéta sa version, qui justifiait complètement l'accusé, et aucun des officiers ne le contredire.

« Je ne vois pas d'inconvénient à renvoyer ce gamin à sa classe, dit le général après avoir entendu le témoignage de Coignard. A moins pourtant que ces gaillards-là ne le reconnaissent, ajouta-t-il en montrant les autres prisonniers. »

L'interprète pâlit en pensant que cette épreuve pouvait le perdre, il suffisait de l'aveu d'un de ces malheureux pour le convaincre de mensonge. Il n'avait même pas la ressource de traduire leur réponse à contre-sens, car il pouvait se trouver là un officier français comprenant l'espagnol.

Les périlleux interrogatoires commença. Chacun des insurgés, amené à son tour devant le général, fut questionné séparément. Pas un seul ne renvoya l'étudiant. Coignard ne pouvait s'empêcher d'admirer intérieurement l'héroïsme de ces paysans qui allaient mourir pour la cause de l'Espagne, et qui ne voulaient pas racheter leur vie en dénonçant leur chef. Le général leur avait fait offrir leur grâce s'ils consentaient à parler. Ils restèrent inébranlables.

Quant au prisonnier, il avait assisté à cette scène sans laisser percer la plus légère émotion, et personne, en le regardant, ne se serait douté que cet interrogatoire allait décider de son sort.

« Allons, prononça le général, renvoyez-le avec un bon coup de crosse dans les reins, et dites-lui qu'il n'y revienne plus. »

Le prétond étudiant en théologie fut assis de maître de lui pour ne pas avoir l'air de comprendre cette phrase qui le sauvait de la mort, et il fallut que Coignard la lui traduisit pour qu'il s'inclinât en signe de remerciement.

Les malheureux paysans sortirent pour marcher à la mort et le général leva la séance, non sans avoir invité à déjeuner le faux Pontis, qui prétextait, pour refuser, l'état de fatigue de la comtesse.

« Mon cher camarade, lui dit le lieutenant de hussards, mes hommes ont découvert au haut de ce maudit village une maison très convenable. Permettez-moi de la mettre à la disposition de madame la comtesse, et de vous envoyer mon ordonnance en attendant que vous ayez un domestique. »

« C'est inutile, mon lieutenant, je suis derrière eux une voix sonore, je suis disponible, puisque mon capitaine est à l'ambulance et je servirai le lieutenant de bon cœur. »

Et Ribal d'apparut, toujours armé du fameux tromblon et en outre monté sur un magnifique cheval bai.

« Le reconnaissez-vous, mon officier ? reprit Ribal d'un ton triomphant. C'est celui d'un de nos bons camarades de cette nuit que j'ai descendu quand il a passé à portée de moi. »

« Je le dispense de toute action de grâce, dit Coignard, peu soucieux de continuer ses relations avec le prétendu étudiant. »

« Au fond, tous ces Espagnols ne valent pas la corde pour les pendre, reprit philosophiquement le lieutenant. Mais vous voilà chez vous,

ceux cadres d'ailleurs que l'on sait, fut le meilleur des calculs : son talent y gagna ce loisir néces-

Il le savait bien et il s'en est montré avec son honneur ordinaire dans sa réponse à Albert Galigny :

Oh main saine à brisé son front fante d'espace, L'aveugle de Rossard sans fibre et repasse,

Par eux et par elles, renaissait autant de lui ce groupe lyonnais, dont il savait l'histoire et savait la tradition, qui avait non l'Angélique,

Mais il lui dot davantage et d'abord ses amis qui lui feront cortège dans la postérité, cette famille de poètes, les frères Tisseur, parmi lesquels Jean « au large front de marbre, à l'œil de feu » dont le talent avait avec le sien un air de famille, cet air « précis et précieux » dont M. Anatole France analysait récemment le charme

Par eux et par elles, renaissait autant de lui ce groupe lyonnais, dont il savait l'histoire et savait la tradition, qui avait non l'Angélique,

Messieurs les Félêtres et Cigaliers, Vous avez voulu, cette année, inaugurer votre voyage au pays aimés du soleil en rendant un pieux hommage à la mémoire de notre cher poète

Discours du maire, Messieurs les Félêtres et Cigaliers, Vous avez voulu, cette année, inaugurer votre voyage au pays aimés du soleil en rendant un pieux hommage à la mémoire de notre cher poète

Au Concert-Bellecour, Le soir, il y a eu grande affluence au Concert-Bellecour, dont le programme avait été spécialement composé en l'honneur des Félêtres et des Cigaliers.

Reception à l'Hôtel de Ville, Pour clore cette journée si bien employée par les Cigaliers et les Félêtres, il y a eu en leur honneur une réception ouverte de 10 heures à minuit, à l'Hôtel de Ville.

Chronique Judiciaire, L'audience du matin a été consacrée aux débats d'une affaire d'attentat à la pudeur. L'accusé est un nommé François.

Cour d'Assises du Rhône, L'audience du matin a été consacrée aux débats d'une affaire d'attentat à la pudeur. L'accusé est un nommé François.

Le Drame d'Oullins, A l'audience du soir ont eu lieu les débats de l'affaire Vendroux, l'auteur de la tentative de meurtre commise à Oullins, dans le courant du mois de juin dernier, sur la personne du sous-brigadier des gardiens de la paix, Méjean.

Chronique Locale, Le Calendrier. — Samedi 8 août, 220^e jour de l'année. Lune : nouvelle le 4 août ; premier quartier, le 12.

Retard de train. — Le train express 8 qui, venant de Tarascon, doit arriver à Lyon à 9 heures 19 du matin, n'est entré en gare de Perrache hier qu'à 9 heures 35 avec un retard de près d'une heure et demie.

Cercle de l'Aviron de Lyon. — Nous apprenons le départ de l'équipe Bleu-Vendroux du Cercle de l'Aviron de Lyon, qui va prendre part aux Régates Internationales qui doivent avoir lieu à Toulouse dimanche prochain 9 courant.

Chronique Locale, Le Calendrier. — Samedi 8 août, 220^e jour de l'année. Lune : nouvelle le 4 août ; premier quartier, le 12.

Retard de train. — Le train express 8 qui, venant de Tarascon, doit arriver à Lyon à 9 heures 19 du matin, n'est entré en gare de Perrache hier qu'à 9 heures 35 avec un retard de près d'une heure et demie.

qu'un reflet de ce soleil félibréen qu'il a tant goûté vingt dorer son prédestin.

Ce discours a été très applaudi. M. Brengon donna lecture d'une dépêche de M. Jules Claretie, qui excuse Mounet-Sully de n'avoir pu venir à la cérémonie ; M. Dulac, de l'Odéon, le remplace dans la lecture d'une ode à Soulyard, de M. Paul Mariéton.

Non, tu n'étais pas, mon poète, De ce Lyon mystérieux Que l'obscurité saurait se conquérir Le Nord contemple avec ses yeux :

Et toute apothéose est d'encre et de papier. Et nous sommes de ceux qui célèbrent la vie, Incroyants de sa vanité, Dans nos sillons et dans notre enlèvement.

M. Eschenauer, dit aussi un sonnet, après avoir rappelé qu'il avait été en relations avec Soulyard.

Discours du maire, Messieurs les Félêtres et Cigaliers, Vous avez voulu, cette année, inaugurer votre voyage au pays aimés du soleil en rendant un pieux hommage à la mémoire de notre cher poète

Si André Soulyard était, dans ses œuvres, bien Français, il entretenirait, comme vous, commerce d'amitié avec le vieux langage de nos pères ; il aimait avec amour cet idiome lyonnais si plein de verte sève pour les initiés, et qui, comme les autres dialectes, est si charmant et si délicat, amoureux de la perfection, de la forme et de la belle facture du vers, associées à l'élevation de la pensée.

Si André Soulyard était, dans ses œuvres, bien Français, il entretenirait, comme vous, commerce d'amitié avec le vieux langage de nos pères ; il aimait avec amour cet idiome lyonnais si plein de verte sève pour les initiés, et qui, comme les autres dialectes, est si charmant et si délicat, amoureux de la perfection, de la forme et de la belle facture du vers, associées à l'élevation de la pensée.

Au Concert-Bellecour, Le soir, il y a eu grande affluence au Concert-Bellecour, dont le programme avait été spécialement composé en l'honneur des Félêtres et des Cigaliers.

Reception à l'Hôtel de Ville, Pour clore cette journée si bien employée par les Cigaliers et les Félêtres, il y a eu en leur honneur une réception ouverte de 10 heures à minuit, à l'Hôtel de Ville.

Chronique Judiciaire, L'audience du matin a été consacrée aux débats d'une affaire d'attentat à la pudeur. L'accusé est un nommé François.

Cour d'Assises du Rhône, L'audience du matin a été consacrée aux débats d'une affaire d'attentat à la pudeur. L'accusé est un nommé François.

Le Drame d'Oullins, A l'audience du soir ont eu lieu les débats de l'affaire Vendroux, l'auteur de la tentative de meurtre commise à Oullins, dans le courant du mois de juin dernier, sur la personne du sous-brigadier des gardiens de la paix, Méjean.

Chronique Locale, Le Calendrier. — Samedi 8 août, 220^e jour de l'année. Lune : nouvelle le 4 août ; premier quartier, le 12.

Retard de train. — Le train express 8 qui, venant de Tarascon, doit arriver à Lyon à 9 heures 19 du matin, n'est entré en gare de Perrache hier qu'à 9 heures 35 avec un retard de près d'une heure et demie.

Cercle de l'Aviron de Lyon. — Nous apprenons le départ de l'équipe Bleu-Vendroux du Cercle de l'Aviron de Lyon, qui va prendre part aux Régates Internationales qui doivent avoir lieu à Toulouse dimanche prochain 9 courant.

Chronique Locale, Le Calendrier. — Samedi 8 août, 220^e jour de l'année. Lune : nouvelle le 4 août ; premier quartier, le 12.

Retard de train. — Le train express 8 qui, venant de Tarascon, doit arriver à Lyon à 9 heures 19 du matin, n'est entré en gare de Perrache hier qu'à 9 heures 35 avec un retard de près d'une heure et demie.

ceux volets la nuit précédente au préjudice des époux Brosse. Tandis qu'il se baissait pour se livrer à cet acte, Vendroux ramassa rapidement une grosse pierre et en asséna un vigoureux coup sur la tête de l'agent.

M. Brengon donna lecture d'une dépêche de M. Jules Claretie, qui excuse Mounet-Sully de n'avoir pu venir à la cérémonie ; M. Dulac, de l'Odéon, le remplace dans la lecture d'une ode à Soulyard, de M. Paul Mariéton.

Non, tu n'étais pas, mon poète, De ce Lyon mystérieux Que l'obscurité saurait se conquérir Le Nord contemple avec ses yeux :

Et toute apothéose est d'encre et de papier. Et nous sommes de ceux qui célèbrent la vie, Incroyants de sa vanité, Dans nos sillons et dans notre enlèvement.

M. Eschenauer, dit aussi un sonnet, après avoir rappelé qu'il avait été en relations avec Soulyard.

Discours du maire, Messieurs les Félêtres et Cigaliers, Vous avez voulu, cette année, inaugurer votre voyage au pays aimés du soleil en rendant un pieux hommage à la mémoire de notre cher poète

Si André Soulyard était, dans ses œuvres, bien Français, il entretenirait, comme vous, commerce d'amitié avec le vieux langage de nos pères ; il aimait avec amour cet idiome lyonnais si plein de verte sève pour les initiés, et qui, comme les autres dialectes, est si charmant et si délicat, amoureux de la perfection, de la forme et de la belle facture du vers, associées à l'élevation de la pensée.

Si André Soulyard était, dans ses œuvres, bien Français, il entretenirait, comme vous, commerce d'amitié avec le vieux langage de nos pères ; il aimait avec amour cet idiome lyonnais si plein de verte sève pour les initiés, et qui, comme les autres dialectes, est si charmant et si délicat, amoureux de la perfection, de la forme et de la belle facture du vers, associées à l'élevation de la pensée.

Au Concert-Bellecour, Le soir, il y a eu grande affluence au Concert-Bellecour, dont le programme avait été spécialement composé en l'honneur des Félêtres et des Cigaliers.

Reception à l'Hôtel de Ville, Pour clore cette journée si bien employée par les Cigaliers et les Félêtres, il y a eu en leur honneur une réception ouverte de 10 heures à minuit, à l'Hôtel de Ville.

Chronique Judiciaire, L'audience du matin a été consacrée aux débats d'une affaire d'attentat à la pudeur. L'accusé est un nommé François.

Cour d'Assises du Rhône, L'audience du matin a été consacrée aux débats d'une affaire d'attentat à la pudeur. L'accusé est un nommé François.

Le Drame d'Oullins, A l'audience du soir ont eu lieu les débats de l'affaire Vendroux, l'auteur de la tentative de meurtre commise à Oullins, dans le courant du mois de juin dernier, sur la personne du sous-brigadier des gardiens de la paix, Méjean.

Chronique Locale, Le Calendrier. — Samedi 8 août, 220^e jour de l'année. Lune : nouvelle le 4 août ; premier quartier, le 12.

Retard de train. — Le train express 8 qui, venant de Tarascon, doit arriver à Lyon à 9 heures 19 du matin, n'est entré en gare de Perrache hier qu'à 9 heures 35 avec un retard de près d'une heure et demie.

Cercle de l'Aviron de Lyon. — Nous apprenons le départ de l'équipe Bleu-Vendroux du Cercle de l'Aviron de Lyon, qui va prendre part aux Régates Internationales qui doivent avoir lieu à Toulouse dimanche prochain 9 courant.

Chronique Locale, Le Calendrier. — Samedi 8 août, 220^e jour de l'année. Lune : nouvelle le 4 août ; premier quartier, le 12.

Retard de train. — Le train express 8 qui, venant de Tarascon, doit arriver à Lyon à 9 heures 19 du matin, n'est entré en gare de Perrache hier qu'à 9 heures 35 avec un retard de près d'une heure et demie.

Incendies. — A trois heures de l'après-midi, un commencement d'incendie s'est déclaré dans les caves du numéro 16 de la rue Palais-Grillet, servant d'entrepôt à un magasin d'ameublement appartenant à M. Chausard.

Dernière Heure, Hier, quelques instants avant le départ des marins, le maire Alexéïeff a offert à l'amiral Gervais un samovar et son plateau en argent massif. Un jeton en or émaillé a également été offert à l'amiral, et des jetons semblables ont aussi été donnés aux officiers et aux équipages.

Chutes graves. — Avant-hier, à 3 heures du soir, un maçon, M. Léonard Champeaux, âgé de 50 ans, travaillant dans une maison en construction située à l'angle des rues Duguesclin et de Bonnel, est tombé d'un échafaudage et s'est fait des contusions sur diverses parties du corps.

Accident de voitures. — Hier soir, à 6 heures, une voiture à bras chargée de caisses de biscuits, conduite par deux employés de la maison Ninot, 20, rue d'Enghien, a été heurtée et renversée, cours du Midi, par une voiture bourgeoise lancée au grand trot.

Arrestation. — La femme Beaume, âgée de 46 ans, chiffonnière, rue de Créqui, 47, a été arrêtée hier et écrouée sous l'inculpation de vol.

Collision de voitures. — Hier, à 2 heures de l'après-midi, le jeune Orphint, âgé de 16 ans, passait sur la place Bellecour, conduisant une carriole à bras, lorsqu'il fut heurté par le tramway n° 47, de la ligne Perrache-Brotteaux et renversé sur la chaussée.

Procès-verbal à été dressé contre le cocher de la voiture que les gardiens de la paix ont rejoint dans la cour de la gare de Perrache.

Théâtre des Célestins. — Nous avons aujourd'hui le programme complet de la représentation que M. Baron donnera mercredi prochain, 12 août, au théâtre des Célestins.

Condamnation à perpétuité, Bordeaux, 7 août. La cour d'assises a jugé aujourd'hui le nommé Verges, qui, le 7 juin dernier, avait étranglé sa maîtresse avec deux mouchoirs.

Les Prévoyants de l'Avenir. — Tous les membres de la société habitant Lyon et les environs, sont conviés au banquet qui aura lieu demain dimanche, 9 courant, à une heure, à la grande Brasserie française (Croix-Rousse) et à la Société d'assistance qui commènera à huit heures.

Vogue de Perrache. — Le Cirque français, dirigé par M. H. French, vient d'arriver à Lyon. Il fera ses débuts ce soir, à 8 h. 1/2, et donnera un grand concert le soir à la salle de la République, et de matinées à 8 heures les dimanches et fêtes.

Réunion publique. — Les habitants du quartier Saint-Georges, comprenant le quai Falchiron, la montée des Epies, les place et rue St-Georges, sont priés d'assister à une réunion publique qui aura lieu samedi 8 août, à 8 heures, au siège de la Société, 10, rue de la République.

Reunion publique, Les habitants du quartier Saint-Georges, comprenant le quai Falchiron, la montée des Epies, les place et rue St-Georges, sont priés d'assister à une réunion publique qui aura lieu samedi 8 août, à 8 heures, au siège de la Société, 10, rue de la République.

Reunion publique, Les habitants du quartier Saint-Georges, comprenant le quai Falchiron, la montée des Epies, les place et rue St-Georges, sont priés d'assister à une réunion publique qui aura lieu samedi 8 août, à 8 heures, au siège de la Société, 10, rue de la République.

Reunion publique, Les habitants du quartier Saint-Georges, comprenant le quai Falchiron, la montée des Epies, les place et rue St-Georges, sont priés d'assister à une réunion publique qui aura lieu samedi 8 août, à 8 heures, au siège de la Société, 10, rue de la République.

Reunion publique, Les habitants du quartier Saint-Georges, comprenant le quai Falchiron, la montée des Epies, les place et rue St-Georges, sont priés d'assister à une réunion publique qui aura lieu samedi 8 août, à 8 heures, au siège de la Société, 10, rue de la République.

Reunion publique, Les habitants du quartier Saint-Georges, comprenant le quai Falchiron, la montée des Epies, les place et rue St-Georges, sont priés d'assister à une réunion publique qui aura lieu samedi 8 août, à 8 heures, au siège de la Société, 10, rue de la République.

Reunion publique, Les habitants du quartier Saint-Georges, comprenant le quai Falchiron, la montée des Epies, les place et rue St-Georges, sont priés d'assister à une réunion publique qui aura lieu samedi 8 août, à 8 heures, au siège de la Société, 10, rue de la République.

Sellerie lyonnaise. — Réunion générale aujourd'hui 8 août, à huit heures du soir, à la Bourse du Travail, cours Morand, 39.

Abondance de matières nous oblige de renvoyer à demain le compte rendu de la dernière journée du Congrès des attentistes.

RELIGIEUSES EXPULSÉES, Le gouvernement d'Alsace-Lorraine a exigé le départ de cinq religieuses françaises appartenant à une congrégation nancéenne, qui étaient précédemment au service de la maîtrise de Saint-Arnould, à Metz.

NOUVELLE GUERRE CHILIENNE, Le bruit court que le Chili déclarera la guerre à la Bolivie parce que le gouvernement bolivien a reconnu aux congressistes la qualité de belligérants.

TRIBUNE DES COMITÉS, Union des Républicains progressistes du cinquième arrondissement. — Aujourd'hui samedi 8 courant, à 8 h. 1/2 du soir, assemblée générale de tous les membres du comité au café du Palais-de-Justice.

COMMUNICATIONS DIVERSES, Employés de commerce. — Dimanche prochain 9 courant, paiement des oisillons de la 237^e société de secours mutuels des employés de commerce de Lyon, au siège social, dix heures à midi, 43, rue de la Bourse.

La Triple Alliance, Genève, 7 août. On lit dans le Journal de Genève : « Un nuage a passé sur la triple alliance au moment où elle brillait d'un vif éclat. C'est le tour de la presse allemande d'être mécontente, et celui de la presse française de se réjouir. Une rencontre mémorable vient de sceller l'amitié des deux grandes nations que l'Allemagne unit et sépare. En face de la triple alliance s'est levée une combinaison nouvelle avec laquelle il faut compter en Europe. La situation n'est plus en août ce qu'elle était en juillet. Si on ignore ce que la nouvelle combinaison aime, on sait ce qu'elle hait. »

Procès de Presse, Bordeaux, 7 août. Aujourd'hui venait devant la cour de Bordeaux l'affaire de M. Laerouville, directeur du « Combat », de Périgueux, condamné à un mois de prison et 100 fr. d'amende pour un article injurieux visant deux magistrats du parquet de Périgueux.

ÉPILOGUE D'UN SCANDALE, Czernovitz, 7 août. Le commissaire des douanes, Szrakzi, impliqué dans les affaires des fraudes, s'est suicidé hier d'un coup de revolver.

CONDAMNATION A PERPÉTUITÉ, Bordeaux, 7 août. La cour d'assises a jugé aujourd'hui le nommé Verges, qui, le 7 juin dernier, avait étranglé sa maîtresse avec deux mouchoirs.

LES CADRES A CRONSTADT, St-Petersbourg, 7 août. D'après les dernières informations, l'escadre française n'ira pas à Reval, mais directement à Christiansund faire du charbon, puis à Portsmouth.

MEDICAMENTS FRAIS, Bon marché et de toute confiance. Extension rigoureuse des ordonnances. Spécialités pour l'anémie, les rhumatismes, les névralgies et les maladies de la peau.

BAINS, à céder, cause santé, centre de Lyon, riche clientèle. Prix modéré. Bénéfices prouvés. Ecrire ag. Fourrière, n° 5963.

ASSURÉS, Lisez le Paris, Nouveau Système de dentiers et pièces dentaires, laissant le palais libre et par suite évitant l'inflammation des gencives, (prix très modérés).

Dépêches Téléphoniques, Paris, 8 août, 2 h. matin. LA SANTÉ DE GUILLAUME II, Une information de la « Gazette de Cologne », annonçant que l'empereur séjournera quatorze jours à Kiel, mais ne passera pas la revue annuelle des gardes du corps, en raison des ménagements nécessaires par la guérison de son genou, indique que l'accident qui lui est arrivé est plus sérieux que ne le disaient les rapports officiels.

UNE ENTREVUE, On télégraphie de Saint-Petersbourg que le chancelier de Russie, M. de Giers, doit aller en Suisse dans le courant de ce mois. M. Ribot devant également s'y rendre le 12 août prochain, il est probable qu'une entrevue aura lieu entre ces deux hommes d'Etat.

LE RETOUR DE RUSSIE, Le bruit court que plusieurs membres du conseil municipal de Paris auraient l'intention de demander une réception

solennelle et un banquet soient offerts par cette assemblée, dans les salons de l'Hôtel de Ville, à l'amiral Gervais et à son état-major dès leur retour en France. Le président de la République et les ministres seraient invités à y assister.

RELIGIEUSES EXPULSÉES, Le gouvernement d'Alsace-Lorraine a exigé le départ de cinq religieuses françaises appartenant à une congrégation nancéenne, qui étaient précédemment au service de la maîtrise de Saint-Arnould, à Metz.

NOUVELLE GUERRE CHILIENNE, Le bruit court que le Chili déclarera la guerre à la Bolivie parce que le gouvernement bolivien a reconnu aux congressistes la qualité de belligérants.

TRIBUNE DES COMITÉS, Union des Républicains progressistes du cinquième arrondissement. — Aujourd'hui samedi 8 courant, à 8 h. 1/2 du soir, assemblée générale de tous les membres du comité au café du Palais-de-Justice.

COMMUNICATIONS DIVERSES, Employés de commerce. — Dimanche prochain 9 courant, paiement des oisillons de la 237^e société de secours mutuels des employés de commerce de Lyon, au siège social, dix heures à midi, 43, rue de la Bourse.

La Triple Alliance, Genève, 7 août. On lit dans le Journal de Genève : « Un nuage a passé sur la triple alliance au moment où elle brillait d'un vif éclat. C'est le tour de la presse allemande d'être mécontente, et celui de la presse française de se réjouir. Une rencontre mémorable vient de sceller l'amitié des deux grandes nations que l'Allemagne unit et sépare. En face de la triple alliance s'est levée une combinaison nouvelle avec laquelle il faut compter en Europe. La situation n'est plus en août ce qu'elle était en juillet. Si on ignore ce que la nouvelle combinaison aime, on sait ce qu'elle hait. »

Procès de Presse, Bordeaux, 7 août. Aujourd'hui venait devant la cour de Bordeaux l'affaire de M. Laerouville, directeur du « Combat », de Périgueux, condamné à un mois de prison et 100 fr. d'amende pour un article injurieux visant deux magistrats du parquet de Périgueux.

ÉPILOGUE D'UN SCANDALE, Czernovitz, 7 août. Le commissaire des douanes, Szrakzi, impliqué dans les affaires des fraudes, s'est suicidé hier d'un coup de revolver.

CONDAMNATION A PERPÉTUITÉ, Bordeaux, 7 août. La cour d'assises a jugé aujourd'hui le nommé Verges, qui, le 7 juin dernier, avait étranglé sa maîtresse avec deux mouchoirs.

LES CADRES A CRONSTADT, St-Petersbourg, 7 août. D'après les dernières informations, l'escadre française n'ira pas à Reval, mais directement à Christiansund faire du charbon, puis à Portsmouth.

MEDICAMENTS FRAIS, Bon marché et de toute confiance. Extension rigoureuse des ordonnances. Spécialités pour l'anémie, les rhumatismes, les névralgies et les maladies de la peau.

BAINS, à céder, cause santé, centre de Lyon, riche clientèle. Prix modéré. Bénéfices prouvés. Ecrire ag. Fourrière, n° 5963.

ASSURÉS, Lisez le Paris, Nouveau Système de dentiers et pièces dentaires, laissant le palais libre et par suite évitant l'inflammation des gencives, (prix très modérés).

Dépêches Téléphoniques, Paris, 8 août, 2 h. matin. LA SANTÉ DE GUILLAUME II, Une information de la « Gazette de Cologne », annonçant que l'empereur séjournera quatorze jours à Kiel, mais ne passera pas la revue annuelle des gardes du corps, en raison des ménagements nécessaires par la guérison de son genou, indique que l'accident qui lui est arrivé est plus sérieux que ne le disaient les rapports officiels.

UNE ENTREVUE, On télégraphie de Saint-Petersbourg que le chancelier de Russie, M. de Giers, doit aller en Suisse dans le courant de ce mois. M. Ribot devant également s'y rendre le 12 août prochain, il est probable qu'une entrevue aura lieu entre ces deux hommes d'Etat.

LE RETOUR DE RUSSIE, Le bruit court que plusieurs membres du conseil municipal de Paris auraient l'intention de demander une réception

HERNIES, M. et M^{me} PUY-LAURENT BANDAGISTES-FABRICANTS 1, rue de la Barre au 1^{er} LYON Bandages de précision pour la guérison certaine du plus grand nombre de hernies. Spécialité de Bandages, sans ressorts, pouvant se porter la nuit.

HERNIES, M. et M^{me} PUY-LAURENT BANDAGISTES-FABRICANTS 1, rue de la Barre au 1^{er} LYON Bandages de précision pour la guérison certaine du plus grand nombre de hernies. Spécialité de Bandages, sans ressorts, pouvant se porter la nuit.

ETAT-CIVIL DE LYON

INHUMATIONS
Premier arrondissement. — Claudine Ronquille, dévotieuse, 47 ans, rue Motte-de-Gérando, 11, f. 8 h. — Jeanne Decommète, 6 ans, rue du Commerce, 7, f. 10 h. — Benoîte Pelletier, sans profession, 69 ans, rue Bouteille, 6, f. 6 h. s.
Deuxième arrondissement. — Pétus Galand, sans profession, 44 ans, église Sainte-Croix, f. 9 h. — Benoît Pilote, négociant, 48 ans, place de la République, 44, f. 3 h. — Joseph Perrot, teinturier, 60 ans, Hôtel-Dieu, f. 5 h. — Marie Vergnaud, employée, 17 ans, Hôtel-Dieu, f. 2 h. — Jean Gonon, négociant, 46 ans, rue Jean-de-Tourmes, 8, f. 4 h.
Troisième arrondissement. — Veuve Brun, née Jollivet, sans profession, 69 ans, rue Cornede-Cœur, 29, f. 8 h. — Eponse Gandré, née Brun, sans profession, 55 ans, rue de la Madeleine, 18, f. 5 h. — Alphonse Robert, 15 jours, rue d'Aubigny, 5, f. 6 h. — Alexandre Meiller, 24 jours, rue Drucosin, 28, f. 10 h. — Joseph Mossion, peintre, 60 ans, rue Passet, 9, f. 3 h.
Quatrième arrondissement. — Nécant.
Cinquième arrondissement. — Jean-Louis Clerc, marbrier, 54 ans, rue des Anges, n° 12, f. 9 h. — Marie Canard, 2 ans 1/2, rue du Bourbonnais, 17, f. 3 h. — Jean Durand, 16 mois, chemin de Champagne, 2, f. 5 h.
Sixième arrondissement. — Jules Klein, 5 semaines, rue Boileau, 68, f. 8 h. — Eponse Roland, née Narant, sans profession, 51 ans, église Saint-Pothin, f. 10 h. — Joseph Mari, cordonnier, 55 ans, rue Ceillon, 47 bis, f. 4 h. s.

BOURSE DE LYON

Table of Lyon stock market data including 'FONDS D'ÉTAT' and 'OBLIGATIONS' with columns for various securities and their values.

BOURSE DE PARIS

Table of Paris stock market data including 'DÉPÊCHE GOUVERNEMENTALE' and 'TELEGRAPHIE PRIVÉE' with columns for government and private telegraph securities.

APRÈS BOURSE

Table of post-market stock prices for various international and domestic securities.

CONDITION DES SOIES DE LYON

Table detailing the condition of silk from Lyon, listing different grades and their respective quantities.

Advertisement for 'CHOCOLAT MENIER' and 'VERMOREL' pressoirs, featuring product images and descriptive text.

Real estate advertisement for 'VENTE' (sale) of a property at 'A ST-DIDIER-AU-MONT-D'OR' with details on the sale process.

Large advertisement for 'Nouvel Journal Financier' featuring subscription information, a list of 100 financial tips, and contact details.

Advertisement for 'ENSEIGNES PEINTES' (painted signs) and 'PROTECTEURS BLAKEY' (shoe protectors) with pricing and contact info.

Advertisement for 'BACCALAUREATS' (baccalaureate courses) and 'DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS' (printing distribution).

Advertisement for 'SALSEPAREILLE QUET' (Salspareilla Quet) medicine, highlighting its benefits for various ailments.

Advertisement for 'LE « SANS RIVAL »' (The 'Without Rival') tampon, emphasizing its quality and durability.

Advertisement for 'ORDRES DE BOURSE' (stock orders) by J. Blondel & L. Garnier, located at 13 rue de la République.

Advertisement for 'VIGNES AMÉRICAINES' (American vines) with details on the product and its uses.

Large advertisement for 'L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER' (The Railway Indicator) and 'WAGON' (train wagon) with an illustration of the wagon.

Advertisement for 'ROB PURIFICANT SANS RIVAL' (Rob Purifying Without Rival) and 'VICTOR DUPRÉ' (Victor Dupré) store.

Advertisement for 'BRIDES' (bridal dresses) and 'EAU purgative' (purgative water) with product details.

Large advertisement for 'ARÈNES LYONNAISES' (Lyon Arenas) featuring bullfighting events and ticket information.

Advertisement for 'LA MAISON DU BARBIER' (The Barber's Shop) by Ludovic Johanne, including a list of services.

Continuation of the 'Fouché' story, describing the political and personal events surrounding the character.

Continuation of the 'Fouché' story, detailing the character's interactions and the unfolding plot.

Continuation of the 'Fouché' story, focusing on the character's internal conflicts and decisions.

Continuation of the 'Fouché' story, depicting a dramatic scene and the character's fate.

Continuation of the 'Fouché' story, concluding the narrative with a final reflection on the character.